

façon la plus gracieuse dans la belle résidence de Spencer Wood, j'aperçois sous mes fenêtres en m'éveillant, la large nappe du Saint-Laurent. Voilà enfin une grande impression de nature. Quelques jours après, j'étais en France, et traversant le Pont-Neuf, je ne pouvais retenir cette exclamation : « Ah ! mon Dieu, que cela est petit ! » Je n'ai vu ni la partie la plus large du cours du Saint-Laurent, ni les grands fleuves d'Amérique ; et pourtant, nos fleuves de France me paraissent des cours d'eau, des joujoux de rivières. Tout n'est que comparaison, et tout n'est qu'illusion, comme il me semble que Swift l'avait dit avant moi. Québec, étagéant ses vieilles maisons et ses vieux murs au-dessus de son fleuve est de l'effet le plus pittoresque. Elle me charme par son air ancien. Ici, les choses ont une âme ; comme celle des gens, l'âme des choses se souvient. Or, le hasard fait que la vision que j'ai eue de Québec restera pour moi associée à une grande manifestation de sentiment public. C'est la veille des obsèques du cardinal Taschereau. Depuis des années déjà, le Cardinal était malade, et ne pouvait s'occuper activement de l'administration ; mais il restait comme la plus grande figure du clergé canadien. Toute la ville est en deuil. D'immenses bandes de crêpes attristent les édifices publics. La vie est arrêtée. Ainsi se traduit d'une façon matérielle l'intensité des sentiments religieux au Canada. Le clergé y a gardé une situation prépondérante. Il la doit à ses vertus, à son énergie, aux bienfaits sans nombre qu'il a répandus sur le peuple canadien. C'est lui qui s'est fait l'éducateur de la nation ; c'est lui qui a pris en main la défense de ses libertés ; c'est lui qui, par ses efforts, a assuré le maintien de la cause française. Tel est le fait qui avait déjà frappé M. Brunetière, lors de son voyage au Canada, et qu'il exprimait par cette formule : hors de France, on s'aperçoit vite que le catholicisme et la France sont inséparables.

A Ottawa le jeune et intelligent recteur, le P. Constantineau, a bien voulu m'inviter à son Université. Notre premier soin est de demander si le gouverneur général de la Puissance lord Aberdeen et lady Aberdeen peuvent nous rece-